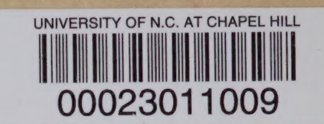
Les soldats sorties
de Ville-Ivifve sans congé



# LES SOLDATS SORTIES DE VILLE-IVIFVE SANS CONGE'. EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE, prés Sainct Hilaire.

M. DC. XLIX.
*AVEC PERMISSION.*

# LES SOLDATS

## Sorties de Ville-Iuifue ſans congé.

## EN VERS BVRLESQVES.



Oiſin, quand i'auray ſatisfait
A la ſanté que tu m'as fait
Ie te veux conter vne hiſtoire,
Mais auparauant il faut boire,
Car i'ay veu ſouuent par eſcrit
Que le vin eſguiſe l'eſprit.
Sus, c'eſt fait, ce coup d'Ambroſie
Deuelope ma fantaiſie,
Et d'eſprit ie ſuis bien pourueu
Pour te dire ce que i'ay veu.
Ce matin, ainſi que l'aurore
Ne faiſoit que paroiſtre encore,
Que las du repos de la nuict
I'ay voulu ſortir de mon lit,
Le temps ſerain comme vne roſe
M'a fait proietter vne choſe,
Car comme il y a bien long temps
Que ie n'ay veu les paſſe-temps
Que la campagne nous apporte,
Et d'autre choſe qu'à la porte
L'on n'empeſchoit plus de paſſer
Iuſqu'à ce qu'on vienne à ceſſer
Cette importante conferance,
Qui doit mettre en repos la France,
I'ay voulu ſortir de Paris
Pour regaillardir mes eſprits.
Voiſin, faut que ie te confeſſe
Que lair m'a fait vne careſſe,

Et que iamais autre plaisir
N'a tant contenté mon desir.
Dans les champs l'air doux & plausible
Faisoit que tout estoit paisible,
L'alouëte alloit fredonnant
Son tire-lire, & me donnant
Vn contentement si extreme
Faisoit que ie chantois de mesme,
Mais Dieu sçait si ce pauure chant
Pour moy sera bon ou meschant,
I'ay bien peur qu'vn pendart insigne
Me face chanter comme vn Cygne,
Il n'importe, car tout ira
De la façon que Dieu voudra.
Lors que i'eus passé la compagne
Ie fus conduit sur la montagne
De ville-Iuifue, d'où ie ne vis
Que Paris estoit vis à vis.
L'à vn peu plus haut que la terre
Ie vis vne table de pierre
Assise sur quatre pilliers
D'où l'on descouure Auberuilliers.
Cette table n'est là posée
Pour y traitter vne espousee
Ny pour y faire vn bon festin,
Mais elle y est assise afin
De monstrer par geometrie
Qu'elle apareille simmetrie
Et toute la mesme hauteur
Que ces tours, de qui la grandeur
Et la façon prodigieuse
Rend plus nostre ville orgueilleuse
Que Memphis ne fut autrefois
Pour le Mausole de ses Roys.
I'en ay voulu faire l'espreuue,
Et pour moy, sans mentir, ie treuue
Que celuy qui l'a supputé
Ne desment point la verité,

I'y guignay l'œil, auec attente
Pour rendre monamecontente.
Vn peu plus loin le rencontray,
Vn suisse de rouge accoustré
Qui par son arme, & sa desmarche
Gardoit vn grand moulin qui marche,
Le meusnier habillé de blanc
Ne laissoit pas d'estre aussi franc
Comme si par toute la terre
N'y auoit iamais eu de guerre,
Et ses mulets asseurement
Meslangeoient leur hannissement
Auecque le hasticotage
Du Suisse parlant son langa ge.
Le corps-de-garde estoit plus bas
Eloigné bien de quinze pas,
Les armes y faisoient parade,
Et chacun à son camarade
Auec la crouste de pasté,
Faisoit vne grande santé.
Bons Suisses, ie vous porte enuie,
Car vous auez miuex vostre vie
Que les François dans leur pays,
De cela ie ne m'esbahis,
Car c'est vn vray mot qui se glisse,
Sans argent on n'a point de Suisse.
De là ie marchay plus auant
En laissant ce moulin à vent,
Et sous la porte du village
L'on n'empescha point mon passage,
Et quoy que l'on la garde bien,
Neantmoins on ne me dit rien.
Quand ie fus passé la muraille,
Qui ne vaut, certes, rien qui vaille,
I'apperçeus marcher par milliers
Des pietons & des Caualiers,
Qui alloient à droit & à gauche,
L'on y faisoit peu de desbauche,

Car

Car les ſoldats à toute main
Crioient qu'ils n'auoient point de pain,
Et que l'Amonitionnaire
Venoit plus tard que d'ordinaire.
Ie vis tout proche d'vne croix
Des chaudrons ſur vn peu de bois,
C'eſtoient des eſchalas ie penſe,
Ces chaudrons auoient dans leur panſe
Du brouët aſſez grand foiſon
Qui bouïlloit deſſus vn tiſon,
Quelques petits morceaux de truye
Plus hideux & noirs que la ſuye
Nageoient dedans cette mer là,
Et ſe monſtroient par cy par là,
Faiſant des tours de paſſe paſſe,
Car ils auoient aſſez d'eſpace.
Des Soldats eſtoient tout auprés,
Auſſi triſtes & auſſi frais
Q'vn glaçon que l'hyuer ameine,
Et ſembloient auoir de la peine,
Et ſe retenir de fripper,
I'en veis bien quelques vns coupper
De la ſouppe, & donner l'eſcuelle
Au gargotier qui vit dans elle.
Deux cuilleres de bouïllon
Que les ſoldats trouuoient fort bon,
Car touſiours, i'en ay fait l'eſpreuue,
L'appetit dans leurs dents ſe treuue.
quelques-vns iuroient aſſez fort
Et par la teſte & par la mort
qu'ils attendoient leur capitaine,
Et que c'eſtoit choſe certaine
Qu'il leur apportoit de l'argent,
Mais qu'il ſe rendoit negligent,
Et qu'il eſtoit dans cette affaire
Trop long temps à leur ſatisfaire.
Ie vous iure par ſaint Patin
Que i'eus pitié de leur deſtin,

Et que tout pensif & tout triste
Ie me tiray de là bien viste :
Ie n'eus pas cheminé trop loin
Que ie vins à gaigner le groin
D'vn soldat de ma connoissance,
I'en eus de la reiouyssance,
Et rencontrant à qui parler
Ie ne tarday point d'y aller,
En luy faisant la reuerence,
Car alors i'eus bonne esperance
Q'uil faudroit rinser le godet.
Boniour, luy disie, mon cadet,
Ie croy que c'est vn bon encontre,
Qui me donne vostre rencontre,
I'estois tout seul icy venu
Cheminant comme vn inconnu,
Et mon humeur melancholique
Me donnoit desia la cholique,
Mais puis que ie vous ay trouué
Allons nous en sur ce paué
Et nous boirons pinte & chopine,
Et fripperons quelque cuisine.
Aussi tost dit, aussi tost fait,
Car tout content & satisfait
Il me suiuit sans contredire,
Dont ne peus me tenir de rire.
En beuuant il ne pensoit pas
A d'autre obiet qu'à son repas,
Et ie vous iure qu'à grand peine
Ie peus tirer de son haleine
quelque parole de bon sens,
Tant ses morceaux estoient glissans.
quand il fut saoul ce fut à l'heure
qu'il me fit sçauoir la demeure
Des Generaux auec le doigt
La monstrant à gauche & à droit.
A la fin du Bourg nous sortismes,
Et venant dehors nous y vismes

Vne quantité de ſoldats
qui auoient tous le pourpoint bas,
Et faiſoient des foſſez en terre,
Comme c'eſt la mode à la guerre.
Mon guide auec moy s'auança
Et ſans tarder il commença
De deſlier vn peu ſa langue
En me faiſant cette harangue.
Monſieur, me dit-il hardiment,
C'eſt icy noſtre regiment
qui trauaille à cette branchée,
Voyez comme elle eſt bien auchés,
Que ce talus eſt bien conduit,
Qu'il eſt bien vny, bien enduit,
Que ce fond poly comme glace
Eſt couppé d'vne bonne grace?
La banquette eſt bien faite auſſi.
Pour moy ie trauaillois icy
Mais i'ay perdu tout le courage
De continuer mon ouurage,
Car ie vous iure ſur ma foy
qu'il y faut d'autre ouurier que moy.
Ces lignes ſont vraiment les marques
que nous redoutons bien les parques,
Car le prince eſtant courroucé,
Dés long-temps nous a menacé
De nous venir liurer bataille,
Mais il n'y fera rien qui vaille
Car voila pour le ſouſtenir
S'il entreprenoit d'y venir.
Parbleu nous ferons reſiſtance,
Le corps de garde qui s'auance
Et tous ceux des autres coſtez
Reprimeront ſes vanités,
Car vous ſçaurez que tout s'accorde
Auec vn ſi iuſte & bon ordre
que chaque regiment a ſoin
De deſcouurir touſiours de loin,

Et qu'il ne p[illegible]roist vne mouche
Qui puisse é[illegible] nostre touche.
Dauantage de tous co[illegible]ez
Nous auons encore apostez
De fort bonne caualerie
Qui n'entend point de raillerie,
Elle est à cheual iour & nuict,
Et le trauail est son deduit,
Elle iure aussi par Saint George
Qu'elle fera bien rendre gorge
A ceux qui voudroient tant oser
Que de se venir opposer
A ses escadrons de furie,
Il y auroit de la turie
Asseurement, & cet effort
A beaucoup causeroit la mort.
Ioint que ces lignes qui sont faites
Pour seruir de fortes retraites
Aux regimens qui sont icy
Nous pourront bien couurir aussi,
Car de tous costez que la veüe
A l'entour peut estre estenduë
Nous y pourrons nous terrasser
Si l'ennemy vouloit passer.
A ces mots du soldat, arriue
Son caporal, lequel me priue
De son agreable entretien
Où ie rencontrois tant de bien,
Et ie fus si morne & si triste
Que ie men retournay bien viste
A Paris, où ie t'ay trouué
Mon voyage estant acheué.

F I N.